



# Belle et

- par Josyane Chevalley -

RENCONTRE AVEC NINA SGHAIER, CHIRURGIEN  
RUSSE INSTALLÉE À CRANS-MONTANA. AN  
INTERVIEW WITH NINA SGHAIER, A RUSSIAN  
SURGEON WHO HAS SETTLED IN CRANS-MONTANA.

# savante chercheuse

La princesse des «Mille et une nuits» me précède et ses longs cheveux sombres se soulèvent au rythme de ses pas. Un petit homme aux yeux immenses se joint au cortège. La maison est luxueuse de simplicité, belle, lumineuse. Je m'assieds en face de la doctoresse Nina Sghaier Talakhadze et croise un regard de feu. Les mains, de pianiste ou de chirurgien, sont fines et tranquilles.

On est en lisière de forêt et j'aperçois un bonsaï épanoui en bordure d'un étang japonais. La réalité est plus belle que la fiction. Un visage lisse, des sourcils de poupée grave et ce charmant accent. Parlons d'abord de son pays d'enfance, la Géorgie, ce qui lui donne un air du Sud. A travers elle j'en apprendrai un peu plus sur ce territoire multiple que traversait la Route de la Soie, entre Europe et Orient. On dit que sur les hauts plateaux du Caucase rôdent quelques loups, mais le vin est bon, la cuisine étonnante et le fromage délicieux. Les civilisations se croisent et ont à l'évidence marqué ceux qui sont nés aux alentours de Tbilissi.

Derrière les grandes baies les Alpes valaisannes sont en gloire. «Nous sommes venus à Crans en vacances. C'était beau, on a décidé de nous installer». D'un sud à l'autre, suis-je en train de penser. «J'ai grandi en Géorgie et grâce à ma mère, qui est oncologue en chirurgie maxillo-faciale, le bloc opératoire m'était toujours ouvert. J'y suis entrée alors que j'étais en cinquième année de médecine. Une opération était en cours et je décide, en face d'une intervention du sein, à l'époque, de devenir chirurgien et de me spécialiser dans la sénologie pour intervenir et aussi comprendre les patientes». Elle sent l'intime retenue des femmes envers ce qui apparaît comme une mutilation de la représentation féminine quand, à la maladie, s'ajoute la cruelle perte de l'image. Elle sait qu'en qualité de femme, elle pourra

The princess from The Tales of the Arabian Nights is in front of me and her long dark hair swings rhythmically as she walks. A small man with immense eyes joins the procession. The house is luxurious with its simplicity, beauty and light. I sit down opposite Dr. Nina Sghaier Talakhadze and her fiery gaze meets mine. Her hands, those of a pianist or a surgeon, are slender and calm. We are on the edge of a forest and I notice a bonsai by a Japanese pond. The reality seems more beautiful than fiction. A smooth face, the eyebrows of a solemn doll and the charming accent. First of all we speak of the county of her childhood, Georgia, which has bestowed her with her Southern looks. From her I will learn a little more about this multiple territory that the Silk Route goes through between Europe and the East. A few wolves are said to prowl the high Caucasus plateaus, but the wine is good, the cuisine surprising and the cheese delicious. Civilisations encounter each other there and have clearly left their mark on those who are born in the region around Tbilissi. Behind the large bay windows, the Valais Alps in all their glory. "We came to Crans for a holiday. It was beautiful, we decided to settle here". From one south to another, I find myself thinking. "I grew up in Georgia and thanks to my mother, who is an oncologist in maxillofacial surgery, the doors of the operating theatre were always open to me. I went in there when I was in my fifth year of medicine. At that moment, an operation was underway and I decided, when I saw the breast operation, to become a surgeon and to specialise in senology in order to operate and to understand the patients". She feels the intimate restraint of these women against what appears to be a mutilation of the representation of their femininity, to sickness there is, in addition, a cruel loss of image. She knows that as a woman, she can be a

mieux écouter, partager la peur et l'angoisse. Établir cette relation particulière qui permet d'accéder à la confiance.

C'était le temps de la pérestroïka et les dogmes gérontocraties vacillaient. Il faut vivifier la doctrine. Cela ne va pas sans mal. Les universités sont fermées, les manifestations envahissent les rues. Il faut partir. Cette décision est difficile à prendre. «Nous sommes méditerranéens». Le regard s'anime, et le propos s'affirme: «J'étais carriériste.» Exit la princesse et la poupée. Une volonté farouche sculpte le visage de Nina Talakhadze.

Elle rejoint le célèbre Institut de recherche contre le cancer «N.N. Blokhin» à Moscou et le professeur Mikhail Nechushkin. «Énorme!», dit-elle en roulant le r et les yeux. La confiance et l'admiration s'installent. Elle devient sa première assistante et, parallèlement à la chirurgie proprement dite, ce grand patron lui propose un programme de recherche dans une filière qui s'exerce dans la technique et la subtilité des rapports humains. Le protocole de recherche s'étend à l'Institut européen d'oncologie de Milan avec une participation au Groupe d'étude international du cancer du sein à Berne.

A Milan, Nina collabore avec le professeur Umberto Veronesi, ancien ministre de la Santé. Après avoir ramené à un an et demi les trois ans nécessaires à la présentation de sa thèse elle apprend tout en même temps, l'indépendance et le métier.

Nina Sghaier participe activement à la soirée caritative «Soirée partage rencontre» organisée tous les deux ans sur le Haut-Plateau par Gabrielle Bagnoud, Bernard Dubuis, Georgie Lamon et Charly Cottini en faveur de la recherche contre le cancer et pour les enfants malades.

better listener, share their fear and anguish. Establish that special relationship that enables them to have confidence.

It was at the time of the perestroika and the geriatric dogmas were teetering. The doctrine needed to be rejuvenated. This would not happen painlessly. The universities were closed, demonstrations invaded the streets. It was imperative to leave. It is hard to make such a decision. "We are from the Mediterranean." Her face lights up and her words become more assertive: "I was a careerist." Exit the princess and the doll. Fierce determination sculpts Nina Talakhadze's features.

She went to "N.N. Blokhin" in Moscow, the well-known Institute for research into cancer, and Professor Nechushkin. "Tremendous!" she says, rolling her r and her eyes. Confidence and admiration grew. She became his first assistant and at the same time as the surgery itself, this great patron offered her a research programme in a sector that deals with technique and the subtleties of human relationships. The research protocol included the European Institute of Oncology in Milan, and they participated in the International Breast Cancer Study Group in Bern.

In Milan, Nina collaborated with Professor Umberto Veronesi, previously a minister of health. After having reduced the three requisite years for the presentation of her thesis to one and a half years, she learnt everything at once, independence and the profession.

Nina Sghaier is participating in the charity evening "Soirée Partage Rencontre", which is organised by Gabrielle Bagnoud, Bernard Dubuis, Georgie Lamon and Charly Cottini every two years on the Haut-Plateau and is in favour of cancer research and sick children.